

PORTRAITS

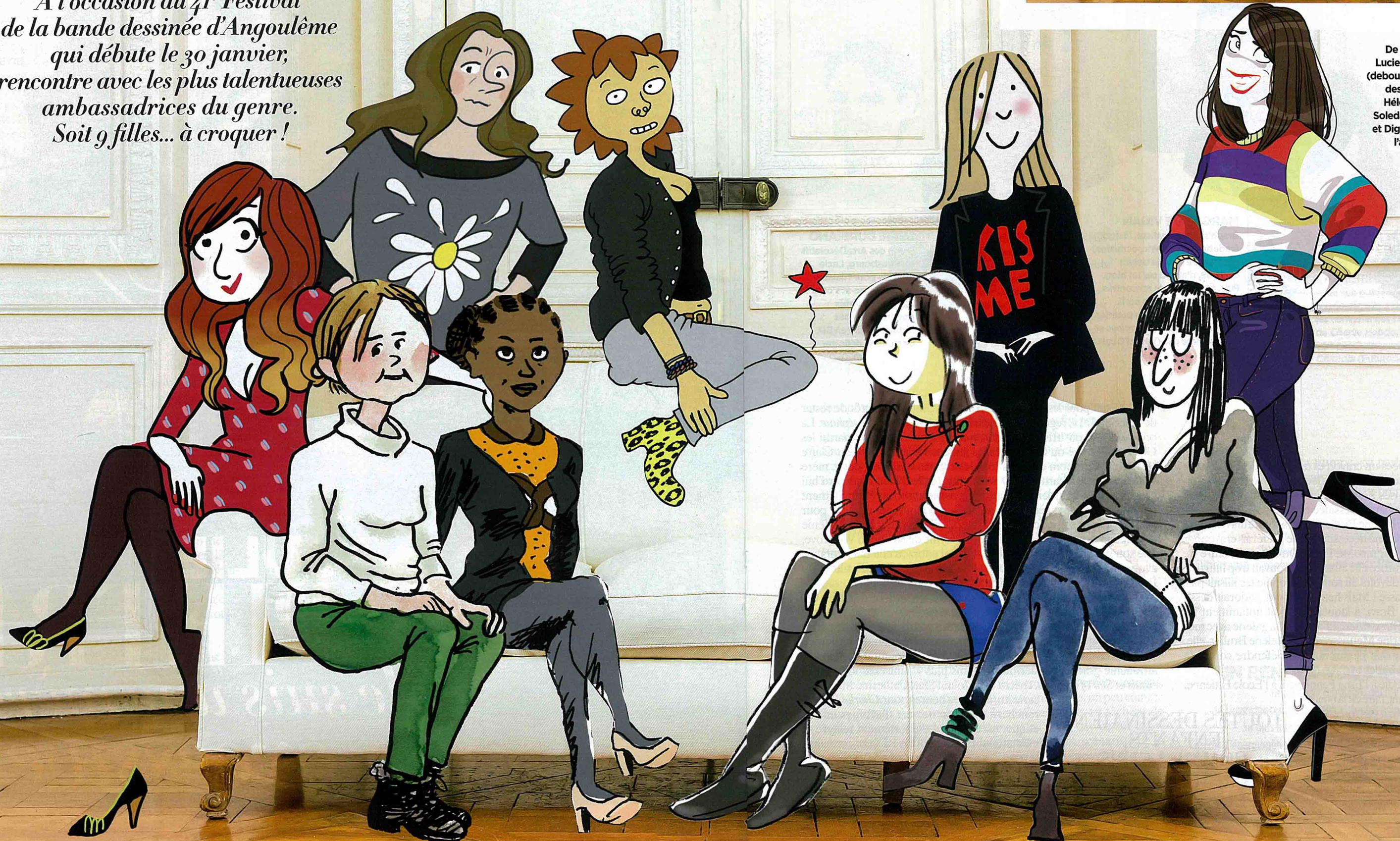
PHOTOS : PIERRE-EMMANUEL RASTOIN

# Le girl power de la BD

*A l'occasion du 41<sup>e</sup> Festival de la bande dessinée d'Angoulême qui débute le 30 janvier, rencontre avec les plus talentueuses ambassadrices du genre. Soit 9 filles... à croquer !*



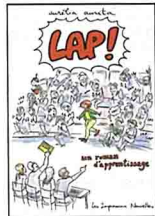
De g. à dr., Pénélope Bagieu, Lucie Durbiano, Margot de Vigan (debout), Marguerite Abouet (assise, dessinée par Mathieu Sapin), Hélène Bruller, Aurélia Aurita, Soledad Bravi, Catherine Meurisse et Diglee se sont prêtées au jeu de l'autoportrait sur canapé.





# ELLES REFUSENT DE NE RACONTER "QUE DES HISTOIRES DE FILLES POUR LES FILLES"

**AURÉLIA AURITA**  
Diplômée en pharmacie, autodidacte, Aurélia a gagné le concours Alph'Art de la bande dessinée scolaire d'Angoulême en 2001 et a rencontré le succès avec ses BD coquines, *Fraise et Chocolat* (Impressions Nouvelles).



**PÉNÉLOPE BAGIEU**  
Depuis l'ouverture de son blog en 2006, elle a connu une ascension fulgurante. Sa dernière collaboration avec Joann Sfar dans *Stars of the Stars* (Gallimard) a propulsé l'auteure de *Joséphine* dans la sphère des dessinateurs qui comptent.



**HÉLÈNE BRULLER**  
Petite-fille de l'illustrateur et écrivain Vercors, Hélène a grandi dans un milieu artistique. Ex-compagne de Zep (et mère de ses deux enfants), elle a collaboré au *Guide du zizi sexuel*.



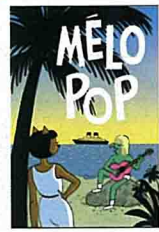
**SOLEDAD BRAVI**  
Ses sylphides *Paresseuses* (Marabout) fêtent leurs 10 ans cette année. Sa collaboration avec *Elle* a débuté en 2000. Elle qui pensait se cantonner à l'illustration de livres pour enfants connaît un succès phénoménal... et mérite !



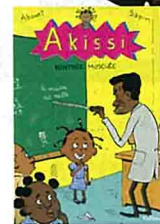
**DIGLEE**  
La plus jeune mais non moins talentueuse Maureen Wingrove dynamite les préjugés sur la BD de filles. Avec son *Forever Bitch* (Delcourt), elle scane le quotidien des fashionistas avec humour.



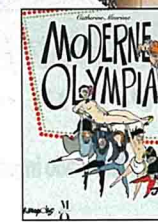
**MARGOT DE VIGAN**  
Graphiste maquettiste, Margot (cadette de Delphine, écrivaine) s'est lancée dans le dessin en 2008, d'abord sur un blog. Puis, à la faveur de rencontres providentielles, elle a sorti, en septembre 2013, un premier album prometteur, *Frangines et c'est comme ça !* (Vent d'Ouest).



**LUCIE DURBIANO**  
Sortie des Arts Décoratifs de Strasbourg, Lucie travaille pour l'illustration jeunesse et s'octroie quelques libertés pour raconter ses histoires à elle en BD. Une plume délicate.



**MARGUERITE ABOUET**  
Assistante juridique, elle s'est reconvertie en scénariste de BD. Ses collaborations avec Clément Oubrerie pour *Aya de Yopougon* et Mathieu Sapin pour *Akissi* (Gallimard) sont unanimement saluées par la critique.



**CATHERINE MEURISSE**  
Avec son guide du *Savoir-vivre ou mourir*, elle a dépoussiéré les convenances ! Caricaturiste de *Charlie Hebdo*, Catherine sort prochainement *Moderne Olympia* (Futuropolis).

Elles sont nées un crayon et un carnet de croquis à la main, ou tout comme. Fillettes, elles se sont naturellement mises à dessiner et n'ont jamais vraiment arrêté. Devenues stars de la bande dessinée et de l'illustration, Aurélia Aurita, Pénélope Bagieu, Hélène Bruller et leurs consœurs l'avouent à l'unisson : « C'était comme une nécessité. » « Je préférerais crayonner que de jouer à la poupée ! », raconte Lucie Durbiano, auteure de *Mélo Pop*. « Ma mère, illustratrice elle aussi, nous trouvait trop fatigués, mes frères et moi, pour les devoirs du soir. Alors on ne les faisait pas. Du coup, j'étais nulle en classe ! Mais heureusement, j'adorais dessiner... », explique Soledad Bravi, à laquelle on doit notamment les longilignes silhouettes des *Paresseuses*. « J'amusais la galerie avec mes croquis », se souvient Catherine Meurisse, quand Hélène Bruller, elle, admet s'être « réfugiée dans le dessin pour se défendre contre la cruauté de (ses) petits camarades »...

Bac en poche, elles ont étudié à l'Esag Pennighen, à l'Ecole Estienne, aux Arts Décoratifs... Pourtant, faire de la bande dessinée leur métier ne tombait pas forcément sous le sens. Peut-être parce que, contrairement à l'illustration (en littérature jeunesse par exemple, ou pour la publicité), elle a longtemps été considérée comme « une affaire de garçons ». « Il y a encore quelques années, les petites filles n'en lisaient pas ou peu. *Astérix*, *Tintin*, *Lucky*

*Luke*, c'était pour les mecs. Nous, on nous proposait plutôt de rester devant Candy ! », regrette Pénélope Bagieu, l'auteure de *Joséphine*. La première a avoir brisé ces codes, a avoir trouvé sa place parmi les Goscinny, Hergé ou Gotlib, dès les années soixante-dix, c'est Claire Bretécher. Son nom est dans tous les esprits. « Elle est notre mère spirituelle. Elle incarne la BD au féminin, celle d'hier, d'aujourd'hui et à jamais. Nous, quoi que nous faisons, nous serons éternellement des suiveuses », exagère Hélène Bruller, connue notamment pour avoir écrit, avec son ex-compagnon Zep, *Le guide du zizi sexuel*. Même la benjamine du groupe, Diglee (pseudonyme de Maureen Wingrove, que son père surnommait « Mau-digliani » lorsqu'elle était enfant), avoue que sa mère était une grande fan et qu'elle a feuilleté du Bretécher dès son plus jeune âge...

Loin de l'étiquette *girly* assez réductrice qu'on leur a collée, ces demoiselles se défendent en bloc de ne dessiner « que des histoires de filles pour les filles ». « Ce n'est pourtant pas un gros mot de parler de BD *girly* », assure Pénélope, souvent considérée comme initiatrice de ce mouvement à la fin des années deux mille et dont elle s'est affranchie grâce à ses derniers albums plus « unisexes », *Cadavre exquis* et *Star of the stars*, coécrit avec Joann Sfar. Catherine Meurisse, caricaturiste à ses heures pour *Charlie Hebdo*, renchérit : « Rien ne sert d'avoir peur des étiquettes. Celle-ci a été fortement relayée et médiatisée. Elle a contribué à faire connaître le travail des femmes auteures de bandes-dessinées. Même si, d'un autre côté, elle est réductrice et crée des amalgames malheureux. » Hélène Bruller développe : « On est une femme

donc on est *girly*. C'est une forme de sexisme ordinaire. » « Heureusement, les éditeurs en reviennent un peu. Ils ont fini par comprendre que les auteures de BD pouvaient avoir des choses intéressantes à dire, même pour les hommes ! », s'exclame Diglee. « Sans nécessairement y mettre du rose et des paillettes ! », renchérit Soledad. « C'est simplement une autre façon, nouvelle et plus libérée, d'aborder la BD », conclut l'auteur de *Frangines*, Margot de Vigan.

## POUR CHACUNE D'ENTRE ELLES, LA BD PERMET DE DRESSER UN ÉTAT DES LIEUX DE LA SOCIÉTÉ

Etre une femme et faire de la bande dessinée en 2014 serait-ce un acte militant ? « Je ne me sens pas engagée. Mais ça ne me déplaît pas quand mes lectrices me lancent dans un sourire : "Merci de nous venger !" », admet Catherine Meurisse. « Toutes nos actions publiques ont forcément une conséquence politique, même s'il ne s'agit que de BD », précise Aurélia Aurita. L'auteure de *Fraise et Chocolat* – une série d'albums « autobiographiques et sexuellement décomplexés », selon ses propres termes – assure ne pas rechercher le militantisme à tout prix. Autodidacte talentueuse, elle précise : « Forcément, en racontant ce qui fait notre vie, nos préoccupations, en décrivant notre environnement, notre entourage, un peu comme un reportage, sans rechercher le réalisme, mais en tâchant de rester honnête et juste, nous donnons un point de vue sur la société actuelle. » Dont acte. Marguerite Abouet, scénariste de la série *Aya de Yopougon* et d'*Akissi*, ne la contredit pas. Elle qui est arrivée à la bande-dessinée en racontant ses souvenirs d'enfance en Afrique... « J'ai quitté la Côte d'Ivoire à douze ans avec tous mes souvenirs et surtout la culture de l'oral, l'habitude de trans-

mettre la mémoire. En Europe, on parle souvent de la façon dont meurent les Africains, mais rarement de la façon dont ils vivent. C'était ça, mon leitmotiv ! » Prix du meilleur premier album au festival d'Angoulême en 2006, *Aya de Yopougon* a même fait l'an dernier l'objet d'un long-métrage d'animation par son auteure, Marguerite Abouet (Aïssa Maïga a prêté sa voix à l'héroïne). C'est aussi en 2013 que, sous la direction d'Agnès Obadia, l'actrice Marilou Berry a incarné la célibataire *Joséphine*, imaginée par Pénélope Bagieu. Preuve, s'il en fallait encore, que ces filles-là ne sont pas venues pour buller ! ♦

AMÉLIE DE MENOUE

TOUTES DESSINAIENT ENFANTS, COMME LEURS CAMARADES. MAIS PLUS. ET MIEUX !

## LE FESTIVAL D'ANGOULÊME : UN RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE

Ormis Lucie Durbiano, qui n'y a jamais mis les pieds – concours de circonstances malheureux –, toutes admettent aimer signer des dédicaces au plus médiatisé des festivals de bandes dessinées. « On y croise de drôles d'énergumènes, des collectionneurs acharnés... Ce n'est pas toujours très glam ! », souligne Soledad Bravi. « Mais tellement galvanisant et inspirant ! », rassure Pénélope Bagieu. Même si l'adjectif, qui définit le mieux cette semaine du comics en Charente, est, selon toutes, « épaisant » ! A. de M.